



## *Jean Pélerin et son temps*

Jean Pélerin dit le Viator (1) est un personnage hors du commun. Il est né vers 1440-45 (2), meurt en 1524 à Toul, où il avait déjà des attaches familiales. Le grand-père de Jean Pélerin avait une seigneurie à Thélod.

Pourquoi s'intéresser à un tel homme ? Je ne suis pas un historien de formation, je suis tout au plus un amateur d'histoire, toujours intéressé par des hommes attachants comme Pélerin, personnalités aux multiples facettes, vivant à plein dans leur temps. Or, justement, les temps de Pélerin sont passionnants ; ce sont des temps de crise, de rupture : une ancienne civilisation s'étirole peu à peu, le moyen-âge, tandis qu'une autre culture se met en place : l'homme se construit une autre maison pour habiter son monde, la culture moderne ... dont nous connaissons la crise aujourd'hui ! J'aime beaucoup les temps de crise ... parce qu'en ces périodes, beaucoup d'éléments se révèlent, l'ingéniosité humaine est à l'œuvre, ... et dans le fond, le cœur de l'homme se livre. Confiant un jour au Docteur Hachet, cet intérêt historique, il me dit : *Alors, il faut que vous étudiiez Pélerin. C'est un chanoine toulouais humaniste, il vous plaira...* et le Docteur

\* *En-tête : Armoiries de Jean Pélerin (falco peregrinus) ex-libris de la Nancéide de la Bib. mun. de Saint-Dié. Dessin de G. Save.*

(1) *Traduction latine de son nom : Pélerin = Viator ou peut-être surnom que Jean s'était donné en raison de ses nombreux voyages tant en France qu'à l'étranger.*

(2) *Dans la Perspective de 1505, il avoue être dans sa 6ème décennie.*

me passa l'ouvrage de Clanché sur Pélerin... Et voilà comment est né ce travail. Lecture de Clanché, de l'édition de la *Perspective* dont nous parlerons tout à l'heure et d'un livre magnifique de Monsieur Brion-Guery sur Pélerin : voilà mes sources les plus importantes !

Je vais tenter de montrer comment Pélerin, à sa place, se trouve accordé à son temps, comment il participe, à sa place, à l'élaboration de la politique, de la culture et de la vie religieuse de son temps.

## PÉLERIN ET LA VIE POLITIQUE DE SON TEMPS.

S'il fallait donner une caractéristique globale à ce XV<sup>e</sup> siècle, on pourrait dire que :

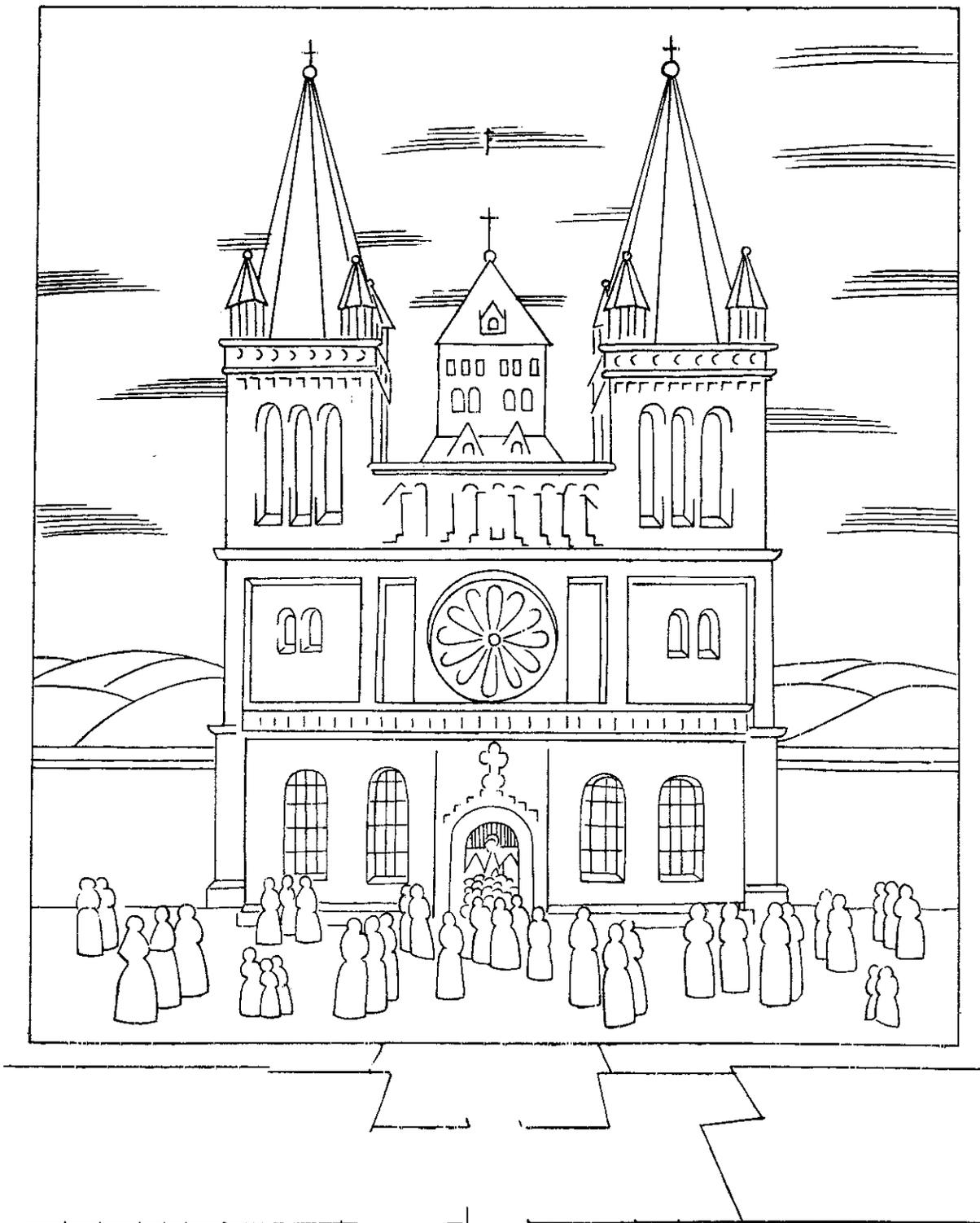
- Ce sont des temps difficiles, de rupture et de nouveauté : l'unité est cassée, tant dans la culture que dans la foi... les deux intimement liées d'ailleurs en cette fin du moyen-âge. Cette cassure s'est faite très progressivement. L'homme du XV<sup>e</sup> siècle est un homme plein de contradictions avec des alternances de violence et de piété, de passion et de tendresse, de découragement et d'avidité, de mélancolie et de facétie.
- Dans le domaine politique, nous assistons à la constitution des grands états unitaires : Espagne, Angleterre, France... Louis XI et ses successeurs agrandissent et affermissent le Royaume de France, poursuivent l'unification de l'administration et des institutions ; le début du centralisme est un facteur décisif. Louis XI, dauphin rêveur, devenu roi, se fixa pour objectif de donner au royaume ses frontières naturelles et son unité territoriale. Il doit lutter contre les grands féodaux et surtout contre son cousin Charles de Bourgogne. Plutôt que par la guerre, il choisit la *diplomatie*. En prince méthodique, il élimine peu à peu les adversaires. Il s'entoure volontiers de *roturiers*, qu'il craint moins que les jaloux de sa propre famille. Pourquoi parler de Louis XI ? C'est que Pélerin fut un ami intime et un homme de confiance du roi Louis XI, un de ces roturiers dont Louis IX aimait s'entourer.

## AVEC LOUIS XI : LE DIPLOMATE AUX MISSIONS DIFFICILES.

Pélerin, de famille de ces petits propriétaires fonciers qui vont faire carrière à l'époque (1) après des études de droit et une entrée dans les ordres, reçoit la juridiction de Thouars dans les Deux-Sèvres, région que Louis XI surveillait... pour la récupérer au profit du Royaume de France, lorsque Louis d'Amboise, frère désinvolte du roi, aurait disparu. Pélerin à Thouars approche le roi de France et nous avons une lettre de Louis XI à Pélerin, qu'il appelle son secrétaire. Cette lettre rappelle plusieurs missions royales de Pélerin, plusieurs voyages et un chantier artistique que Pélerin surveille au nom du roi. La

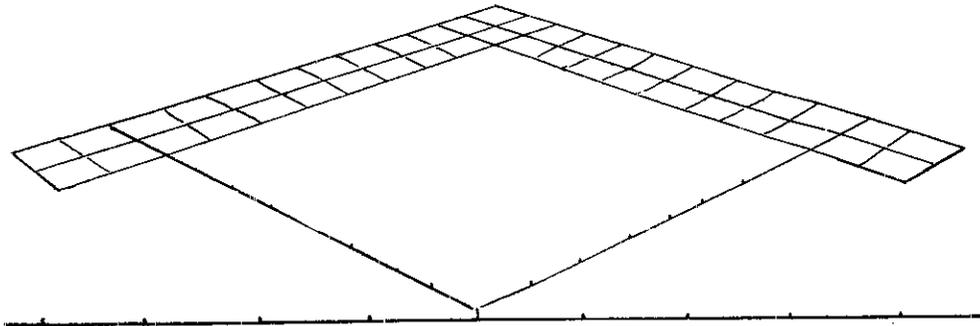
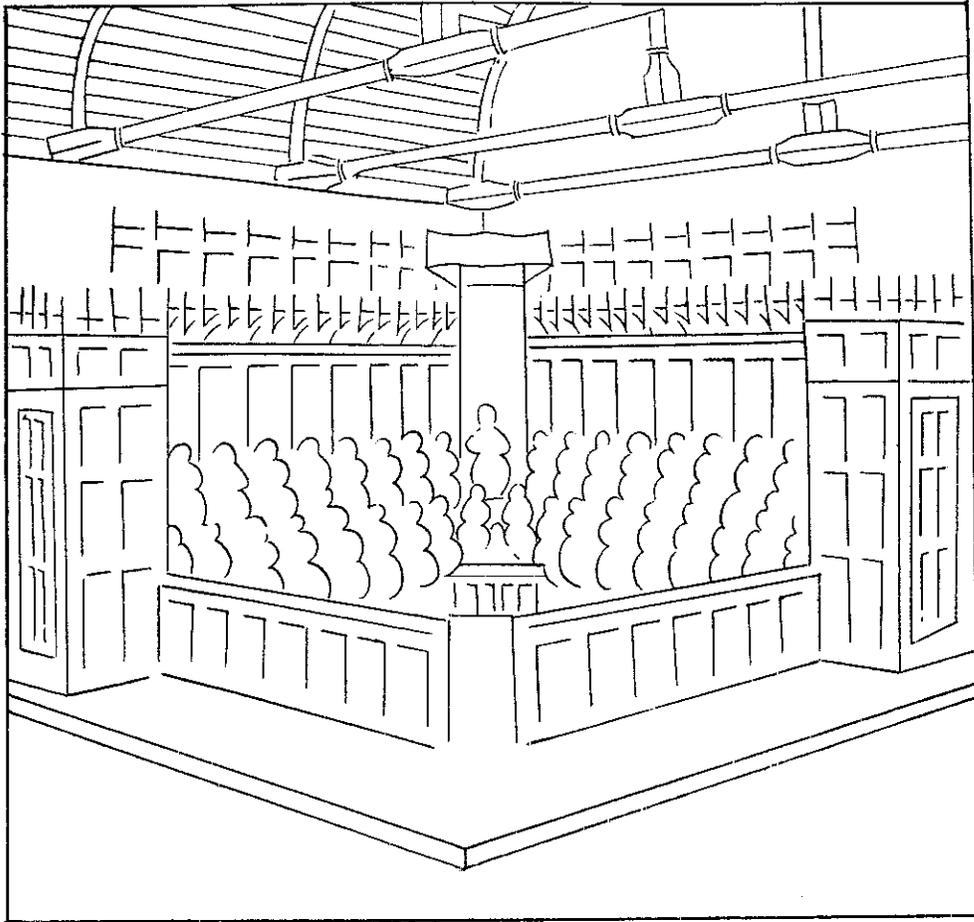
---

(1) Cf *Hugues des Hazards et combien d'autres. C'est bien un signe que les grands féodaux n'ont plus tout le pouvoir et que la bourgeoisie poursuit son ascension.*



**C Sur la memoire de leglie  
Dangers / ceste forme fut prise.**

Cette façade de cathédrale semble bien être celle d'Angers, la cathédrale Saint-Maurice. Cette église fut très privilégiée par la dynastie angevine qui régna aussi en Lorraine. Rappelons-nous que Pèlerin est venu en Lorraine pour suivre son maître le Duc d'Anjou.



**¶ faite fut / sur la souenance  
Du souuerain siege de france.**

**B. v.**

Coin d'une salle de justice. On y voit un tribunal s'avançant en pointe. Sur le côté, des rangs d'hommes assis, et au fond celui qui est le président de cette assemblée, sous un dais. Les deux vers de légende montrent qu'il s'agit vraisemblablement ici de cette grande Chambre du Parlement que Louis XII venait de faire décorer.

*Faite fut sur la souenance  
Du Souuerain Siège de France.*

lettre est chaleureuse... En 1470, Louis d'Amboise meurt. Louis XI prend le vicomté de Thouars... et l'offre à Nicolas d'Anjou, fiancé à sa fille Anne ; Louis XI choisit Viator pour témoin et le fait entrer comme secrétaire de Nicolas... 1473. Viator est en Poitou où Louis XI favorise l'ascension de la bourgeoisie poitevine (en lui permettant d'acquérir des fiefs nobles) pour créer une nouvelle aristocratie toute dévouée au Roi et lutter contre les grands féodaux. Voici un cas typique : Commynes que Louis XI comble... Commynes a quitté le Téméraire au service duquel il était. Louis XI fait entrer Viator comme secrétaire et chapelain de Commynes. C'est Viator, d'ailleurs, qui négocie le mariage de Commynes, action politique s'il en est, à l'époque !... Ce séjour de Pélerin auprès de Commynes, grand homme politique de son temps et ami des arts, profite sans nul doute au Viator. Il est au fait des événements politiques européens et il rencontre la Renaissance artistique italienne car Commynes s'entourait d'artistes (1) et recherchait les pièces rares. Ainsi, avait-il dans son palais de beaux exemples de la Renaissance artistique du Tricento et Quattrocento italien... qu'il connaissait bien pour avoir réalisé des ambassades en Italie.

## AVEC RENÉ DE LORRAINE : LA RECONSTRUCTION ET LES NÉGOCIATIONS.

Ce sont des raisons politiques qui amenèrent Pélerin en Lorraine... où il se trouve d'ailleurs en curieuse posture : ami de Louis XI et secrétaire de Nicolas d'Anjou, duc de Lorraine et Bar en 1470 et ami du Téméraire ! Durant l'année 1472, on trouve Nicolas dans toutes les campagnes du Téméraire !

Quand Pélerin arrive en Lorraine avec Nicolas d'Anjou, il trouve le duché dans un piteux état :

- une mosaïque de territoires souvent discontinus et toujours enchevêtrés les uns dans les autres : deux duchés, Lorraine et Bar (2), trois principautés épiscopales et trois cités : Metz, Toul et Verdun, plusieurs comtés : Vaudémont, Salm, Sarrebrück... une dizaine de seigneuries émergeant d'une poussière féodale : Apremont, Blâmont, Fénétrange, Varsberg, Sierck... (3) ;
- une crise économique et démographique qui a atteint son paroxysme au début du XV<sup>e</sup> siècle et dont les effets se font encore sentir. La Lorraine, comme toute la France, vient de vivre deux siècles étonnants de guerre (4), de massacres, de pillages, de peste, de débordements... Insécurité des routes, champs en friche, maisons abattues... Dans les actes notariés de l'époque, on a souvent les textes suivants : *terre tournée en ruine ou en non valoir, maisons chues en ruines, revenus nuls* (5).

(1) *Le grand enlumineur Jean Fouquet.*

(2) *Français car mouvant depuis 1701.*

(3) *Bataille de Nancy, p. 5.*

(4) *La guerre de 100 ans qui en dura 138 ! Compte tenu de la brièveté de l'existence humaine, cela fait 5-6 générations de guerre !*

(5) *Mollat 35.*



*Portrait et Armoiries de Jean Pélerin (fin XVe siècle), d'après un vitrail de la Collégiale Saint-Georges, démolie en 1743. Panneau actuellement au Musée Lorrain.*

Alain Girardot (1) écrit : la peste noire atteint la Lorraine en 1348... accompagnée d'intempéries. La peste ne quitte plus la région, elle devient endémique, on la signale en 1359, 1370, 1380, 1400... la chute démographique est considérable. La Lorraine passe du surpeuplement au sous-peuplement : celui-ci perpétue les famines, car les terres vacantes ne trouvent pas preneur et les rendements sont faibles... Les chroniques citent les années pauvres en moisson : 1359-60, 1395, 1410, 1436, 1438... Les famines encouragent les retours de la maladie . Déclin des cités, les difficultés économiques accusent les conflits entre l'Eglise et les citains.

En 1437, les bourgeois de Toul affament le chapitre, de même à Verdun . Metz est alors frappée d'interdit.

---

(1) Article du Pays Lorrain.

- A cette crise économique, s’ajoutent les querelles dynastiques. La Lorraine est prise entre différentes influences : la France, l’Empire, la Bourgogne... L’Empire avait des alliés parmi la noblesse de la Lorraine germanophone. Le Téméraire occupait la Lorraine depuis la mort de Nicolas (1473) par le contrôle des routes et un protectorat. Le Roi de France occupait Bar-le-Duc. La bataille de Nancy en 1477 est un épisode pour eux : René II commandait la guerre et Viator assista au combat, comme secrétaire du duc : les chroniques nous disent que *les serviteurs de sa maison et jusqu’à ses secrétaires chevauchèrent, armés, à la droite du corps de bataille*. Après la victoire, il composa une inscription dans la collégiale Saint-Georges de Nancy en l’honneur du vainqueur.
  
- Mais l’action politique de Viator en Lorraine fut sans doute dans le travail qu’il accomplit aux côtés des Angevins auxquels sa famille était liée de longue date. L’installation des Angevins en Lorraine correspond à un redressement du duché, une réorganisation industrielle et administrative, une renaissance artistique. C’est une grande période pour la Lorraine. Le domaine est repris en main : par une surveillance accrue et une lutte contre le brigandage se généralisant, par des législations diverses : eaux et forêts notamment, par des encouragements donnés aux Salines, aux forges de la Woëvre, aux textiles ; par la création de fermes modèles, comme à Gondreville par exemple ; par la restauration des marchés locaux, Blénod-les-Toul en 1496... par une législation économique précise... Les institutions françaises servent de modèle et la restauration se fait dans les deux duchés, en synchronisme, plus dans le Barrois cependant, davantage francisé. Le domaine artistique n’est pas négligé : *Maître Tristan, dit de Hattonchatel, qui a dessiné la façade de la Cathédrale de Toul et probablement celle de Saint-Martin de Pont-à-Mousson, semble être venu en Lorraine dans le sillage des Angevins*, dit A. Girardot.

Avec la mort de Louis XI en 1483, son protecteur, le rôle diplomatique de Viator diminua, même en Lorraine. Il continua de garder un rôle, ne serait-ce que scientifique : il fait acheter une lunette astronomique au Duc et il choisit les vins de la cave ducale. Chanoine de Toul, vers 1490, nous le retrouvons à Rome. Monsieur Brion-Guery a retrouvé un document portant la signature d’un Johannes electus Tullensis à la date du 18 juillet 1490 d’après une réunion de plénipotentiaires dans l’aula pontificum de Saint-Pierre de Rome, réunion suscitée par l’inquiétude d’une nouvelle venue du Roi de France en Italie. Nous retrouvons Jean Pélerin signant parmi les envoyés de Maximilien, du Roi d’Espagne, de la République de Venise, d’Henri VII d’Angleterre.

En 1495, il accompagne René II à Worms... Toul étant au centre d’un conflit. René II, à court d’argent, voulait lever un décime sur le clergé lorrain.

Le rôle diplomatique de Viator diminua donc au profit d’un rôle important dans les domaines littéraire et artistique... que nous allons étudier maintenant.

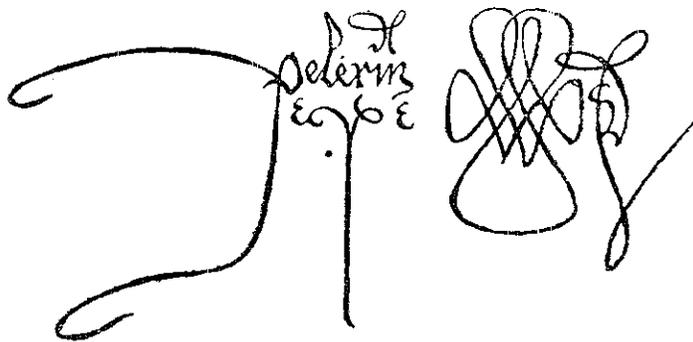
## PÉLERIN dans la VIE CULTURELLE de son TEMPS.

1480-1548 : telles sont les dates retenues souvent pour préciser les limites de ce qu'on appelle la 1<sup>ère</sup> Renaissance, caractérisée en France par des auteurs comme : Jean Lemaire, (1473-1525), clerc et poète, précurseur de la Pléiade ; Clément Marot, (1496-1544), Marguerite de Navarre , Rabelais (1494-1553), Calvin... pour ne citer que les plus grands !

Rabelais définit bien *l'homme humaniste*, dans une lettre de Gargantua à Pantagruel (1)

*Encore que mon feu père, de bonne mémoire, Grandgousier, eût adonné toute son étude à ce que je profitasse en toute perfection et savoir politique, et que mon labeur et étude correspondît très bien, voire encore outrepassât son désir, toutefois, comme tu peux bien entendre, le temps n'étant tant idoine ni commode ès lettres comme est de présent, et n'avais copie de tels précepteurs comme tu as eue. Le temps était encore ténébreux et sentant l'infélicité et calamité des Goths (2) qui avaient mis à destruction toute bonne littérature. Mais, par la bonté divine, la lumière et dignité a été de mon âge rendue aux lettres, et y vois tel amendement que de présent à difficulté serai-je reçu en la première classe des petits grimauds (3), moi qui, en mon âge viril, était (non à tort) réputé le plus savant dudit siècle... Maintenant toutes disciplines sont restituées, les langues instaurées : grecque sans laquelle c'est honte qu'une personne se dise savante, hébraïque, chaldaïque, latine... J'entends et veux que tu apprennes les langues parfaitement : premièrement la grecque, comme le veut Quintilien, secondement la latine, et puis l'hébraïque pour les saintes lettres et la chaldaïque et arabique pareillement, et que tu formes ton style, quant à la grecque, à l'imitation de Platon, quant à la latine, de Cicéron... s'ajoutent arts libéraux, géométrie, arithmétique, droit civil...*

Viator, à sa manière, réalisa magnifiquement ce programme.



*Fac-similé de la signature de Pélerin. Dessin de G. Save.*

(1) *Pantagruel*, ch. VIII.

(2) *Goths* : nom à tonalité péjorative donné par les humanistes aux gens du Moyen-Age.

(3) *Grimauds* : écoliers des petites classes.

Il fit des études droit à Poitiers ou Angers : c'est un trait de l'époque que ces universités de province. Devant la sécheresse de l'Université de Paris, le XIV<sup>ème</sup> siècle avait vu la création d'universités nationales et moins d'étrangers à Paris. Le XV<sup>ème</sup> voit la création d'universités provinciales.

Il est certain que la promotion des villes n'a pas été seulement économique et qu'il y a eu un rapport direct entre l'ascension de la bourgeoisie et le développement de l'instruction générale surtout liée à l'imprimerie. La ville suscita et entretint un esprit nouveau, fait de curiosité, d'appétit de savoir, d'ouverture... tout ceci très lié aux activités marchandes de la bourgeoisie : quand on est commerçant, il faut savoir ce qui se fait autour, il faut prévoir, calculer, risquer...

Cette promotion urbaine est liée au développement des collèges et universités (même jusqu'à accorder des bourses aux plus pauvres) et au livre.

Il connut les trois cours brillantes de l'époque :

- Cour du Roy René à Angers et Aix : très brillante au point qu'on parle d'une pré-renaissance angevine.
- Cour de Louis XI en France.
- Et plus tard la brillante cour de René de Lorraine à Nancy

Il connut la renaissance italienne par Commynes. Voyagea-t-il en Italie ? Ce voyage est controversé. Il semble avoir connu les cours de Milan, Urbino et Rome et il cite beaucoup d'artistes avec lesquels il avait des relations : Léonard de Vinci, Raphaël, Michel-Ange, le Pérugin, Mantegna, Lucas de Cranach, Albert Dürer, Fouquet, Coppin... et combien d'autres !

Enfin, des amis humanistes locaux avec lesquels il travailla : Hugues des Hazards, homme politique et évêque de Toul, qui fut naguère étudiant à Sienne et à Rome ; Pierre de Blarru, chanoine de Saint-Dié, poète, ami de Villon ; Basin de Sandaucourt, en relation avec le grand découvreur que fut Amérigo Vespucci ; les deux frères Lud, hommes raffinés, cultivés, curieux de tout et les grands artisans de la Renaissance alsacienne, Geyler de Kaysersberg, grand prédicateur de Strasbourg et les animateurs de l'université de Sélestat. Viator travailla avec tous ces humanistes à *Saint-Dié (1)*.

Saint-Dié était un foyer brillant de culture, ouvert à la Renaissance, au carrefour d'influences diverses : italienne, allemande, parisienne, suisse et alsacienne. Le grand personnage de ce Chapitre est *Vautrin Lud*, fondateur du *Gymnase vosgien*, une des plus anciennes associations littéraires et scientifiques d'Europe, dont le but principal est le relèvement culturel du clergé et du peuple par la propagation des livres. Les activités du Gymnase, par l'invention des membres correspondants, s'élargit sans cesse.

---

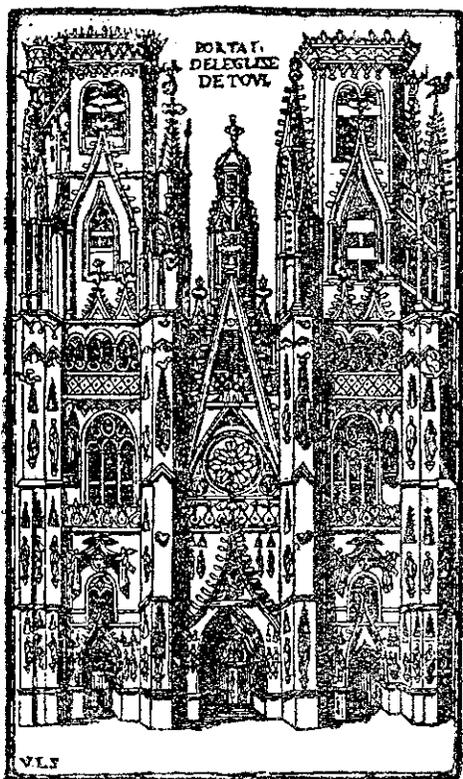
(1) Ville gouvernée par le Chapitre dont Viator fit partie de 1478 à 1482 (?) et avec lequel il reste en relation toute sa vie : une de ses dernières lettres est pour le chapitre de Saint-Dié accompagnée d'un magnifique cadeau.

Le XV<sup>e</sup> siècle voit naître un attrait tout nouveau pour la géographie. On se passionne pour la géographie de Ptolémée (II<sup>e</sup> siècle après J.-C.) qui plaçait la Terre au centre du monde et en faisait un corps fixe. Le gymnase de Saint-Dié entreprit une édition et une traduction de cette géographie (8 volumes). Ce sera fait en 1507... mais avec l'audace de corriger Ptolémée en fonction des nouvelles découvertes de la navigation ! Le Viator a participé à cette tâche de traduction et dessin. A quoi voit-on cela ? On a appliqué au planisphère et aux cartes de l'ouvrage, les principes de perspective exposés deux ans auparavant par le Viateur qui les appliquait à l'art et à la peinture.

Nous venons de parler des principes perspectifs établis par le Viateur. Il convient de présenter maintenant cet ouvrage essentiel qui plaça Viator parmi les plus grands de la 1<sup>ère</sup> Renaissance au Nord des Alpes.

1505 : paraît à Toul un livre *De Artificiali Perspectiva*, premier traité de perspective artistique en Europe, imprimé par Jacobi (maître imprimeur à Saint-Nicolas-de-Port). Ce n'est pas qu'on ignorait la perspective en art avant Pélerin. Depuis Giotto (1266-1336) en Italie, on a rompu avec la tradition de Byzance, tradition d'icône, de mosaïque avec deux dimensions : une peinture ou un art religieux qui ne cherchait pas à photographier ni à intégrer la nature dans la peinture. Avec Giotto, l'art devient « réaliste » : la notion de perspective est introduite. L'Italie fournira aussi la théorie de cette entreprise... mais les écrits des théoriciens (Alberti, Léonard de Vinci) n'existaient que comme manuscrits. Ceci explique le succès de l'ouvrage du Viator qui codifia d'une certaine manière la pratique de la perspective au Nord des Alpes, qui connut une 2<sup>ème</sup> édition, en 1509, puis une 3<sup>ème</sup> édition en 1521 et de nombreuses insertions clandestines ou éditions pirates : Albert Dürer, peintre et graveur (1471-1528) en Allemagne, Vignola, architecte, (1507-1573 en Italie, Jean Cousin, peintre, verrier, dessinateur et graveur (1492-1561) et Du Cerceau, architecte (1510-1585) le lisent attentivement, réfléchissent sur sa méthode de raccourcissement perspectif et l'utilisent concurremment à la méthode albertienne pratiquée de façon exclusive jusqu'alors. On en reparle au XVII<sup>ème</sup> et au XVIII<sup>ème</sup> siècles, on garde la méthode en oubliant l'auteur.

Dans cet ouvrage, destiné non à des spécialistes mais à des amis des arts, d'où un double texte : latin et français, ce double texte rattache Pélerin aux grands humanistes animés du désir de rendre plus facilement accessibles certaines études. Difficulté : la langue française est encore imprécise, d'où beaucoup de répétitions et de mots avoisinants : le texte et la soixantaine de gravures, l'ensemble témoigne d'une évolution dans la manière de penser l'espace et de voir le monde : l'œil n'est plus seulement récepteur passif, il est créateur de l'objet dont il s'empare. Le spectateur des dessins du Viator est comme incité à entrer dans son dessin. Les planches sont gravées d'un trait sûr, rigoureux, audacieux, dans de très belles ellipses.



*La plus ancienne reproduction du portail de Toul (Bréviaire de Henry de Thiard de Bissy, 1695).*

Son activité artistique ne se limite pas à l'édition de cet ouvrage de *La Perspective*. Sa grande tâche fut l'entretien, la finition, l'embellissement de la Cathédrale... et il tint le triple rôle d'architecte moderne : homme de métier qui dirige l'élévation d'un bâtiment, dessinateur qui conçoit un plan, comptable qui administre la partie financière de l'entreprise. Voici, pour vous donner une idée, quelques-uns de ses travaux connus : nous lui devons le magnifique tombeau de Saint-Euchaire à Liverdun, tombeau accolé au mur dans la tradition italienne, le tombeau de Saint-Mansuy où l'on reconnaît la facture puissante de Mansuy Gauvain, le tombeau de Hugues des Hazards à Blénod-les-Toul... pour les grandes œuvres. A la cathédrale, citons : les bois du clocher et le marnage des cloches, réfection de la voûte du chevet, corniche extérieure du chevet, balustrades et pinacles des contreforts de l'abside, élévation des tours de l'abside malgré son avis, modification de la librairie des chanoines, dallage du cloître, l'autel de Primes à la Cathédrale, la chasse de Saint-Amon... Tout ceci donne une idée de sa vaste activité ! Sans doute controversée. Témoin, cet acte capitulaire: Maître de fabrique diffamé, 1512, 4 déc. Le maître de fabrique veut démissionner en raison de ce qu'on a parlé contre lui dans l'exercice de sa gestion. MM. le supplient de revenir sur sa décision en lui faisant remarquer que dans une cité libre, les langues aussi doivent être libres (quia in libera civitate liberis oportet esse linguas).

Les occupations architecturales et d'entretien n'étaient pas les seules : Pèlerin possédait une imprimerie à son domicile où il dirige les différentes éditions de sa *Perspective*. C'était vraiment vivre avec son temps et utiliser les derniers moyens techniques mis à la disposition de la vie intellectuelle. L'invention de l'imprimerie fut révolutionnaire, on parle de *Galaxie Gutenberg*.

Dans sa cour, il cultivait et entretenait un mûrier, ayant fabriqué une serre pour recueillir lumière et chaleur : un siècle avant Olivier de Serre, agronome français, importateur de la culture du ver à soie, Viator avait un mûrier dans sa cour... on devine

sa fierté. Les travaux littéraires l'occupent également : la révision et l'annotation des *Chroniques d'Anjou*, de son ami Bourdigne ; l'édition d'une vaste table universelle, une somme en quelque sorte, des connaissances philosophiques, morales, artistiques, sciences libérales... avec beaucoup de tables, distinctions et renvois, selon la méthode que développeront plus tard les encyclopédistes.

Une telle activité, débordante, usa la santé du chanoine, à témoin cet acte capitulaire du 18<sup>e</sup> jour de novembre 1513 : *Messeigneurs considérant l'âge avancé de leur confrère Jean Pélerin, lequel tant qu'il put, se dévoua tellement au service de l'Eglise, mais maintenant devenant vieux ne peut commodément assister à toutes les heures canoniales, lui qui cependant fit par lui-même et fit faire si dévotement tant de travaux d'église, s'en remettent complètement à sa discrétion et à son bon vouloir pour la présence aux offices de l'église et aux obits. Ils mandent au pointeur que dorénavant il n'ait plus à inscrire ses absences*

Cette mention des offices et des services religieux nous amènent maintenant à considérer un dernier aspect de la vie de Jean Pélerin : il fut aussi un homme d'Eglise.

## PÉLERIN DANS LA VIE RELIGIEUSE DE SON TEMPS.

L'unité de l'Eglise était ébranlée depuis longtemps. Le schisme (1378-1417) avait porté un rude coup à l'harmonie temporelle et spirituelle du moyen-âge et les conciles nationaux s'avéraient incapables de réformer l'Eglise par la tête. Je ne crois pas qu'on puisse parler d'une baisse de la foi. Delumeau dit pour cette période : *La Réforme est probablement née du profond décalage entre la médiocrité de l'offre et la véhémence de la demande*

### *Médiocrité de l'offre :*

- .. des clercs ignorants : quelques décennies plus tards, durant la guerre de 30 ans, il fallait 50 jours à peu près pour former un prêtre. De très nombreux clercs ignoraient le latin. Hugues des Hazards le reconnaîtra et traduira en « roumant » c'est-à-dire en français les textes importants (ignorance du latin voulant dire ignorance de la théologie à cette époque) ;
- .. des mœurs religieuses douteuses :
  - *le cumul des bénéfices* : un exemple, Jean de Lorraine, élu évêque de Toul (1517-1524) fut simultanément ou successivement : archevêque de Narbonne, Reims, Albi, Lyon ; évêque de Metz, Toul, Valence et Die, Théroians, Verdun, Luçon, Agen, Nantes, plus de nombreuses abbatiats !
  - *la non résidence* : Jean de Lorraine Cardinal résida plus à Rome et le duc s'occupait du diocèse au moins autant que l'évêque !
  - *les influences politiques* : regardons à Toul, durant la vie du Viateur :
    - .. Antoine de Neufchâtel est évêque de 1460 à 1495, élu à 12 ans ! un bourguignon qui favorisa sa famille. L'Eglise fut mise en interdit... Que de luttes avant de finir quand même dans la paix !
    - .. Successeur ? Le duc pousse Olry de Blâmont et manœuvre le chapitre pour favoriser cette élection. Le Pape avait promis le siège... à un espagnol, Jean

Marades ! On s'en tire en nommant les deux : Olry avait seul la gestion spirituelle et matérielle ; Jean surveillait en touchant des revenus ! Olry fut un évêque lorrain. Pour coadjuteur, on lui donna Hugues des Hazards... mais la succession fut difficile car le duc avait fait nommer le cardinal Perraud. Puis ce fut Jean de Lorraine... dont j'ai déjà parlé.

*Médiocrité de l'offre et véhémence de la demande.*

Car l'appel à la réforme est fréquent. Comme les clercs dans leur ensemble sont ignorants, en ville, on s'adresse *par dessus eux*, aux *textes*, car dans les villes se constitue un public de plus en plus nombreux de gens qui savent lire... surtout que la pensée religieuse subit une profonde mutation : l'assurance religieuse fait place maintenant au doute et le sentiment du péché individuel et collectif (provoqué sans doute par le schisme, les guerres nombreuses, les épidémies, l'impression de décadence...) érige la mort en une barrière qui fait peur : on est hanté par l'idée d'une fin, on est attentif à ce qui se passe, se décompose, disparaît. La mort n'est plus lumineuse libération mais menace : le tombeau de Hugues des Hazards à Blénod témoigne à sa manière : un cortège de deuillants au dessus du gisant tenant cette épitaphe « *nosci, laborare, mori* » ... laconique !

On satisfait aussi à cette véhémence demande par beaucoup d'éditions de livres de piété, de méditations, de traité de vie mystique... dont le fameux ouvrage : *L'Imitation de Jésus Christ* (également rôle des Franciscains très protégés par le duc René II et sa femme clarisse Philippe de Gueldres). Tout ceci favorise une expérience religieuse *hors* de l'Eglise, et surtout individuelle : la liturgie de l'Eglise devient moins importante et moins centrale.

Les Humanistes jouent un grand rôle dans cette effervescence, notamment *Erasme* qui définit sa religion, sans pour autant bâtir un système, se détournant des subtilités théologiques, il propage le spiritualisme de la philosophie du Christ et affirme l'importance de la foi : *la foi est la seule porte qui nous mène à Jésus-Christ*. Erasme, mais aussi *Lefèvre d'Étaples* qui édite des traductions de la Bible, et du Nouveau Testament.

Quelle est la part de Pèlerin dans toute cette recherche religieuse ?

– Il vécut lui aussi de *benefices*

- . prieuré en région de Thouars ;
- . curé d'Autrey ;
- . prébendes de chanoine...

mais on peut reconnaître à son actif pratiquement aucun cumul.

– Il participa au Gymnase Vosgien à un effort de formation du clergé qui était un des buts de l'entreprise

– Il fut gagné aussi par la passion des textes puisqu'il édita *le livre de Job* traduit de l'hébreu avec un bref commentaire. La passion du texte dans l'hébreu est un souci bien humaniste d'exactitude et de retour aux sources. Le choix même du livre est significatif : n'est-ce pas le livre qui pose le problème du mal et du juste persécuté ?

- La dernière page de la 2<sup>ème</sup> édition de la Perspective porte cette inscription que n'aurait renié aucun des humanistes, surtout pas Erasme : *sola fides sufficit*. Seule, la foi suffit.
- Enfin, le diocèse de Toul, en la personne de Hugues des Hazards et du Chapitre, tentait une réforme, insuffisante tant le mal était grand, mais qu'il faut tout de même mettre au crédit des responsables toulous :
  - . une stricte observance chez les chanoines de Saint-Léon à Toul ;
  - . la personnalité d'Hermann d'Ogéville, abbé de Saint-Evre de Toul, ancien vanniste, qui a joué un grand rôle au Concile de Constance, en 1414, pour mettre fin au schisme ;
  - . enfin l'édition soignée en roumant des statuts diocésains par Hugues des Hazards, contenant non seulement des préceptes canoniques, mais aussi des abrégés théologiques, l'édition du missel toulous et des bréviaires du diocèse.

Quand Viator meurt le 1<sup>er</sup> février 1524, après avoir fondé une chapelle pour y reposer, on connaît déjà les déclarations de Luther : la chrétienté est déjà divisée ; la bourgeoisie des villes se sent très attirée par les nouvelles idées religieuses et la révolte des Rustauds (1).

Pélerin laisse le souvenir d'un diplomate averti au service de Louis XI et la Lorraine, un voyageur connaissant beaucoup d'hommes, les grands de ce monde comme les artistes et les philosophes, un homme de pensée, soucieux d'agriculture, de géographie, un architecte averti et un dessinateur compétent, un homme religieux dans la rénovation de son temps. C'est ce que dit son épitaphe :

*Au vénérable Seigneur Jean PÉLERIN  
Autrefois Viateur angevin,  
Chanoine de cette Eglise,  
Jadis secrétaire royal, scrutateur très habile de l'art perspectif  
A son bienfaiteur lumineux par la doctrine et les mœurs  
Robert Joannet son disciple, chanoine aussi, fonda.*

*1524, 1<sup>er</sup> février*

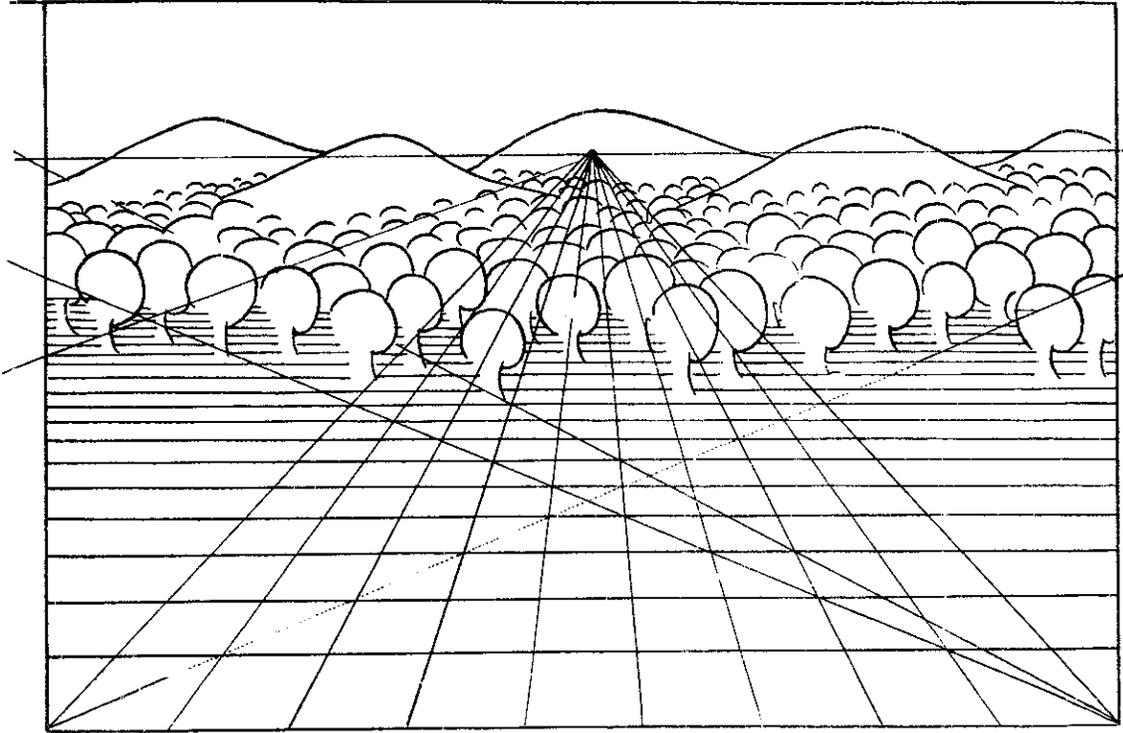
Jacques BOMBARDIER

---

(1) *Paysans soulevés en 1525 et menaçant jusqu'à la Lorraine.*

**¶** Qui planiciei campestris spacia diminuerē voluerit: protracte lineis rectis pavementi sufficti/intentū habebit. Nisi alia geometrali industria id facere pernouerit.

**¶** Et qui veult limiter les distances despace chāpestre/en pourtraiait les droites lignes de pavement soubz faint/aur a son intencion: se par autre geometrale industrie naura cogneu le faire.

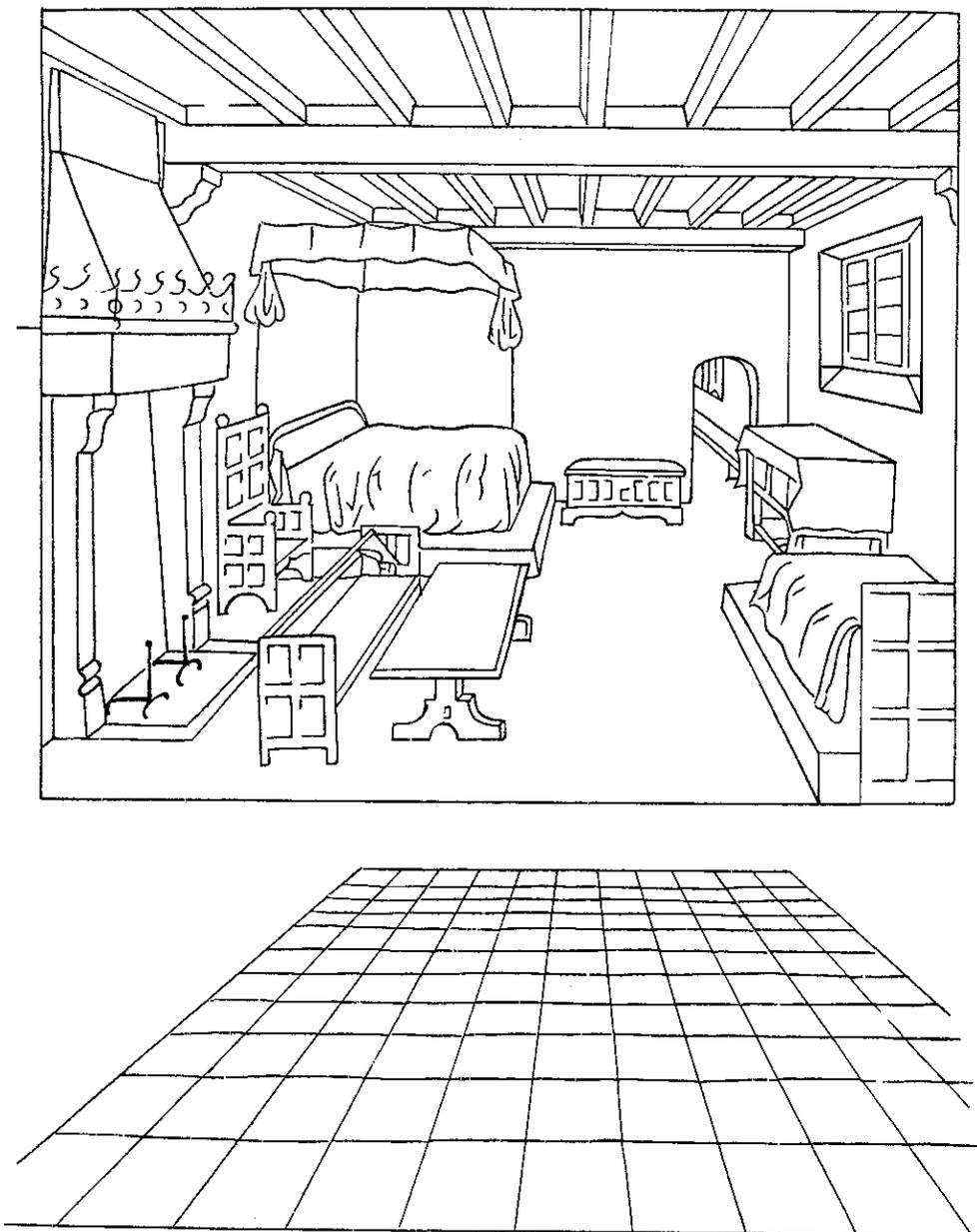


**¶** Quantitas vero seu minoratio personarū: duobus modis accipitur aut enī ex cōmuni: aut ex eleuata sede conspiciuntur. Si ex sede cōmuni: a situ pedum earum capiuntur / & linea piramidali. Quam eciam lineam persone huiusmodi possunt a luminibus sursum excedere: vel amplius in proceriore / aut gigantea magnitudine.

**¶** Et quant ala quātite ou minoration des personnes (dont les plus estoignes apperent a lueil / moindres que les prochaines) elle est prinse en deux manieres. Car on les puet regarder de siege commun / ou de siege eleue. Se on les voit de

Planche n° 1

Photographie d'une page de *La Perspective*. On remarque le double texte en Latin (gros caractères) et en Français (petits caractères, juste en-dessous du texte latin). Cela témoigne du souci des humanistes de ce temps de se faire comprendre et de proposer la science au plus grand nombre possible de lecteurs. Hugues des Hazards utilisera ce procédé pour ses statuts synodiaux.



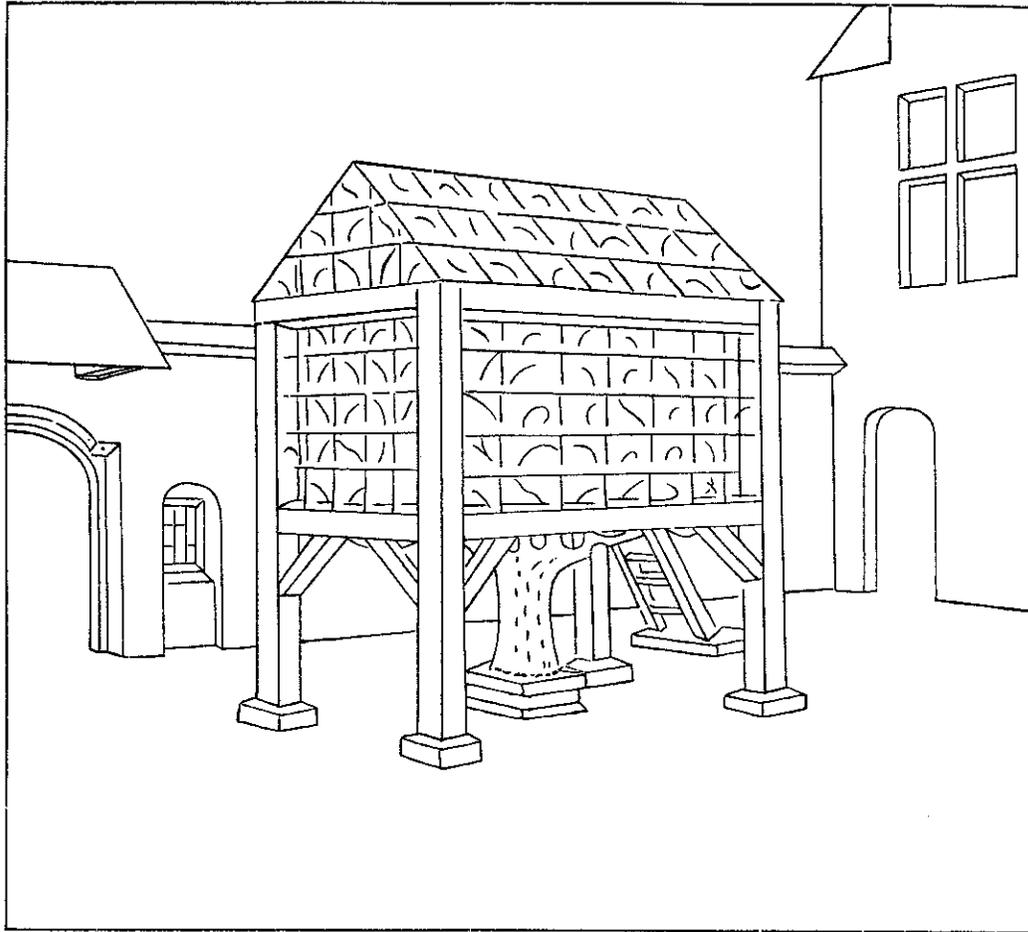
**Ci voit on la propre figure  
Dune chambze et sa garniture**

**B. iii.**

Planche n° 2

Une chambre à coucher de cette époque qui fut, peut-être, celle de Jean Pélerin. C'est un bel intérieur avec une grande cheminée à manteau, un banc à dossier mobile pour se mettre à volonté vers le feu ou à table, le lit à baldaquin, la chaire, le coffre à habits, la huche dans un coin selon l'usage de l'époque et sur une marche pouvant servir de tiroir le lit du domestique.

*Ci voit-on la propre figure  
d'une chambre et sa garniture.*



**¶ En la courcelle de l'ouvrier  
De ce liure / a vng tel mourier.**

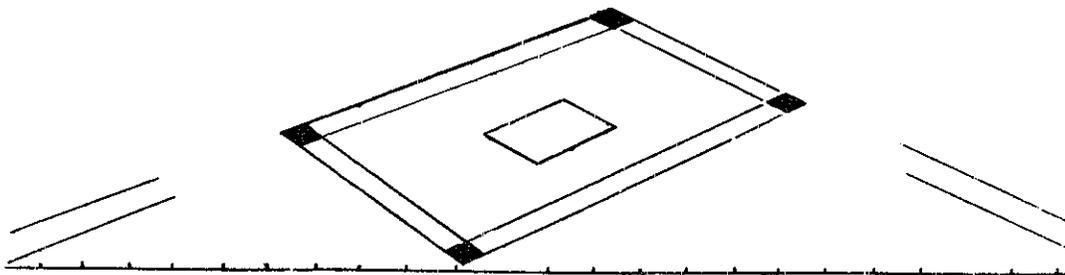
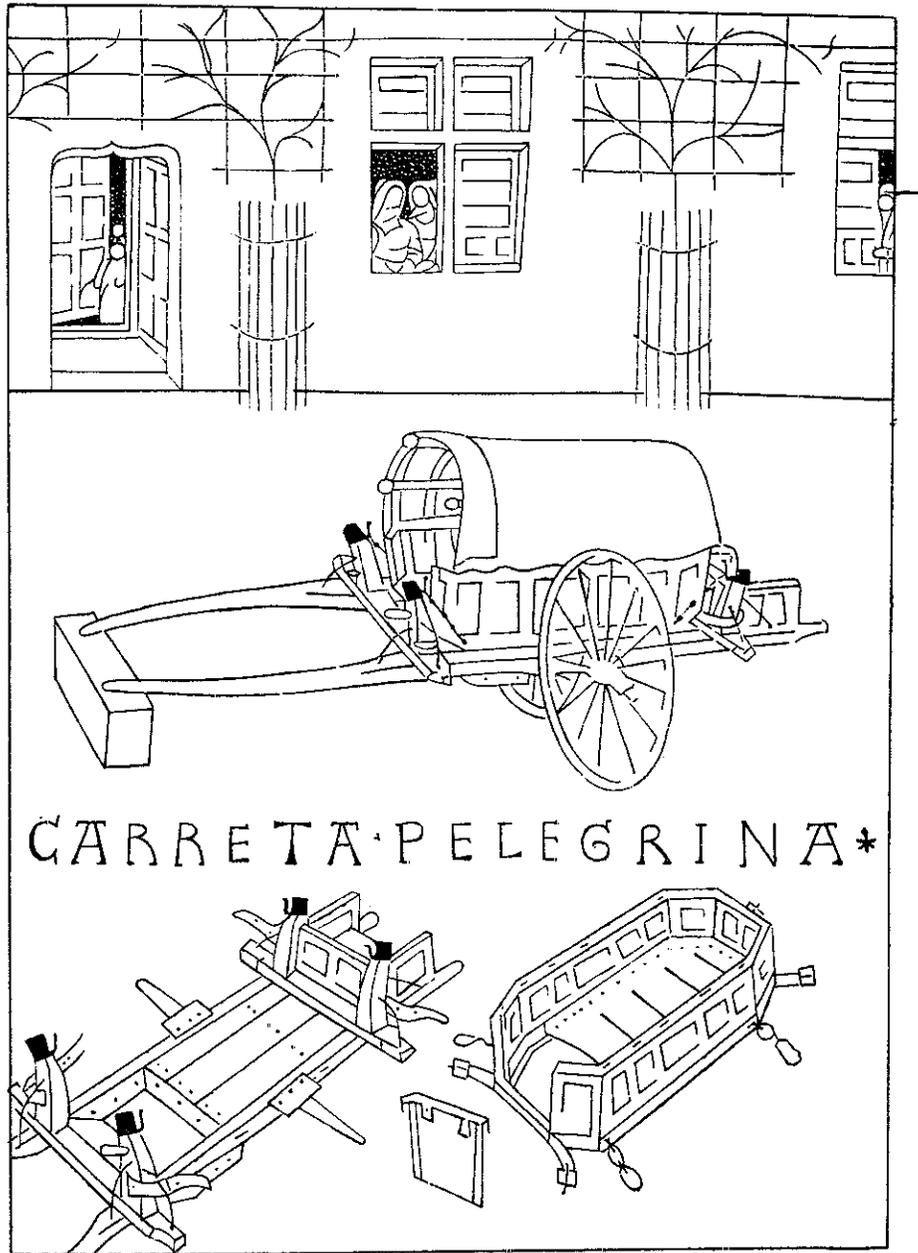


Planche n° 3

La cour de la maison de Viator.— Dans cette cour, une curieuse serre vitrée ; sous la cage, un gros arbre au pied protégé : un mûrier, arbre précieux. Un siècle avant Olivier de Serres, importateur officiel du mûrier dans le Nord de la France, Jean Pélerin à Toul cultivait un mûrier dans sa cour.

*En la courcelle de l'ouvrier  
de ce liure / a ung tel mourier.*



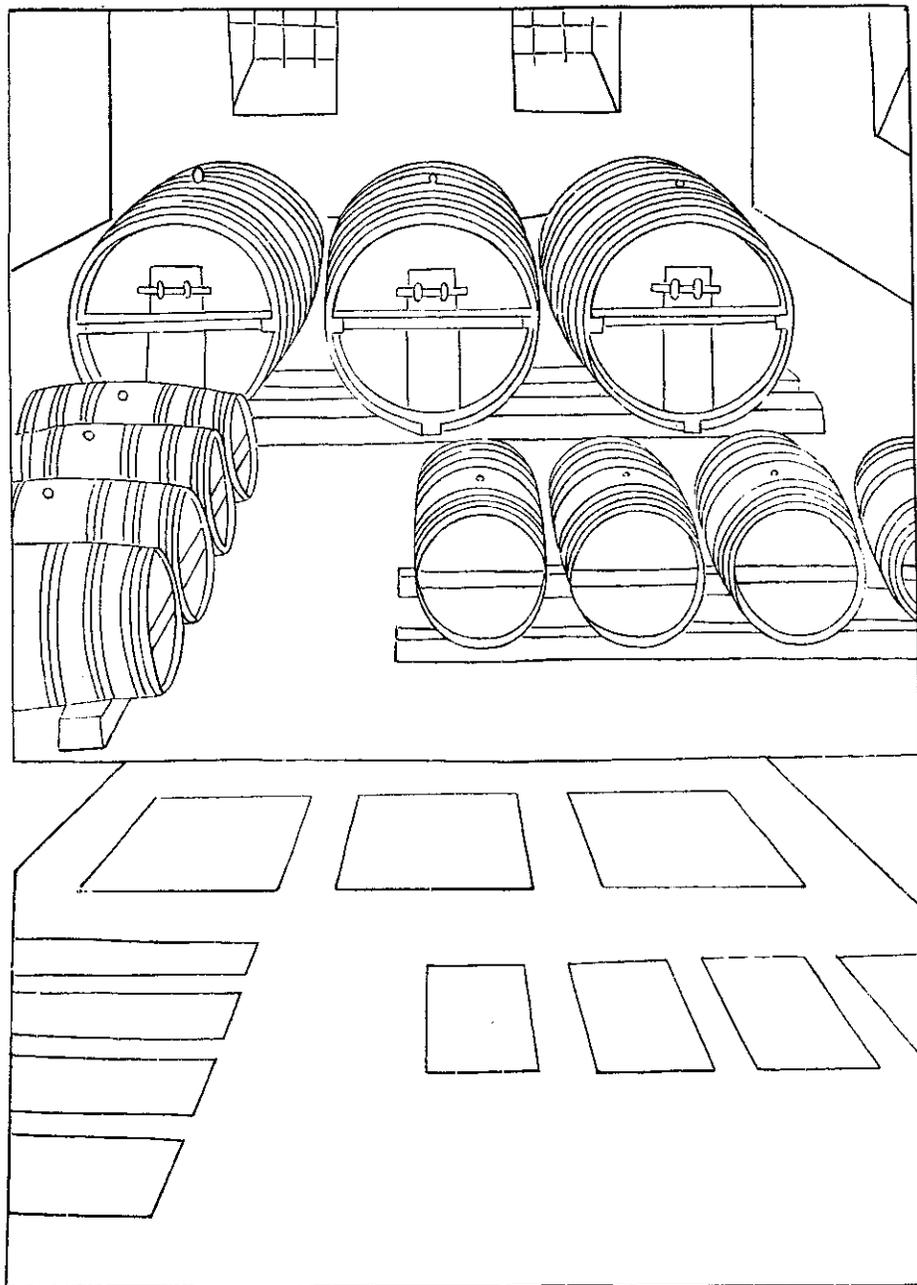
CARRETA·PELEGRINA\*

**En plain chemin / légèrement  
En rude / allez tout bellement.**

Planche n° 4

Toujours dans la cour de la maison du Pèlerin... — Une charrette de voyage ou la charrette du Pèlerin... comme on voudra traduire ! On remarquera, dans le bas de la planche, une présentation des différents éléments de construction de cette charrette... tout de même rudimentaire... comme le souligne le commentaire :

*En plain chemin légèrement  
En rude allez tout bellement*



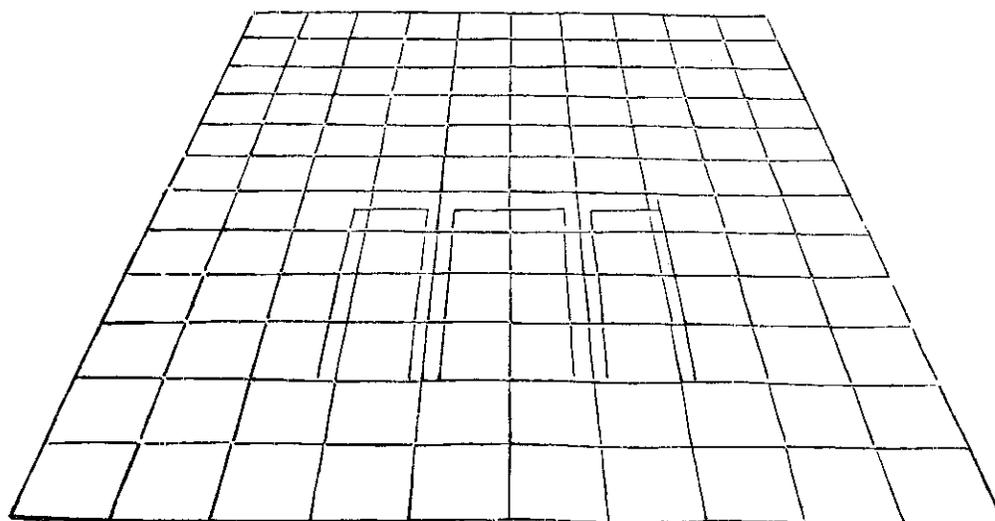
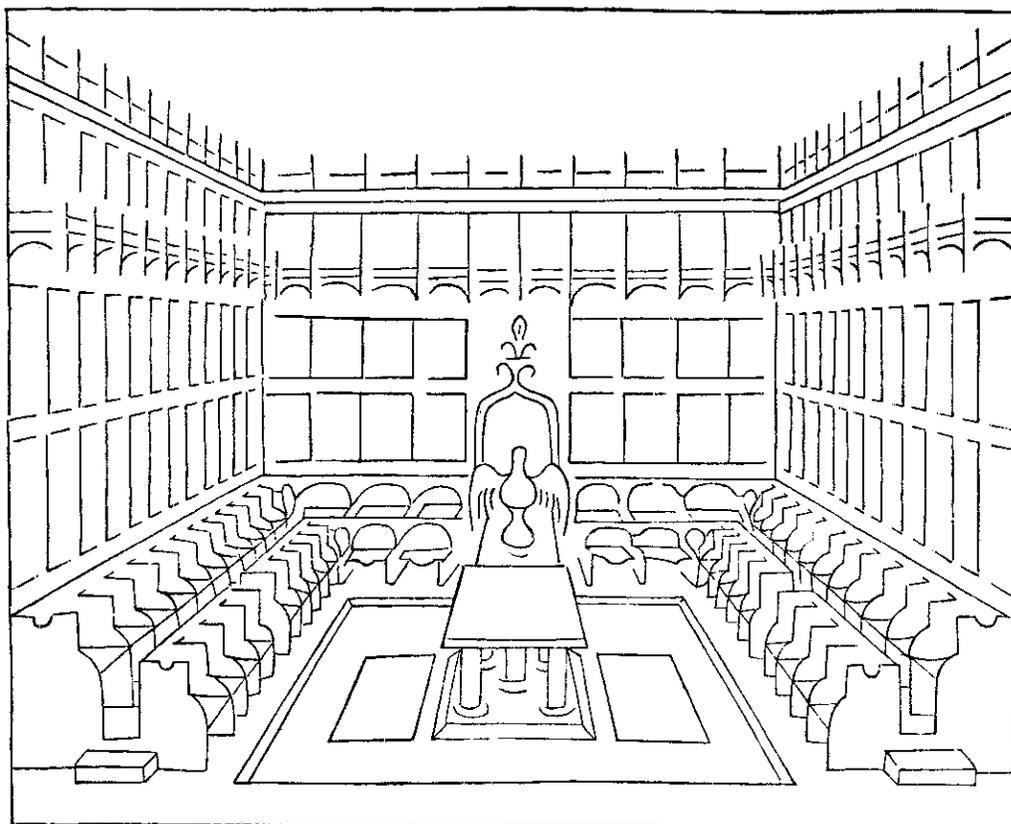
**☛ L'ombre faïnte sur les quarrreaux/  
Juge le racours des touneaux.**

Planche n° 5

Descendons dans la cave du Pèlerin dont il n'est pas peu fier ! C'est un connaisseur : Le Pèlerin était désigné pour choisir les vins que l'on servait à la table du Duc de Lorraine. Mais ce dessin a une autre raison : un tonneau en perspective, quelle pièce de choix à dessiner ! Remarquer l'harmonie de ce dessin et le beau jeu des plans.

*L'ombre feinte sur les quarrreaux  
juge le racours des touneaux.*

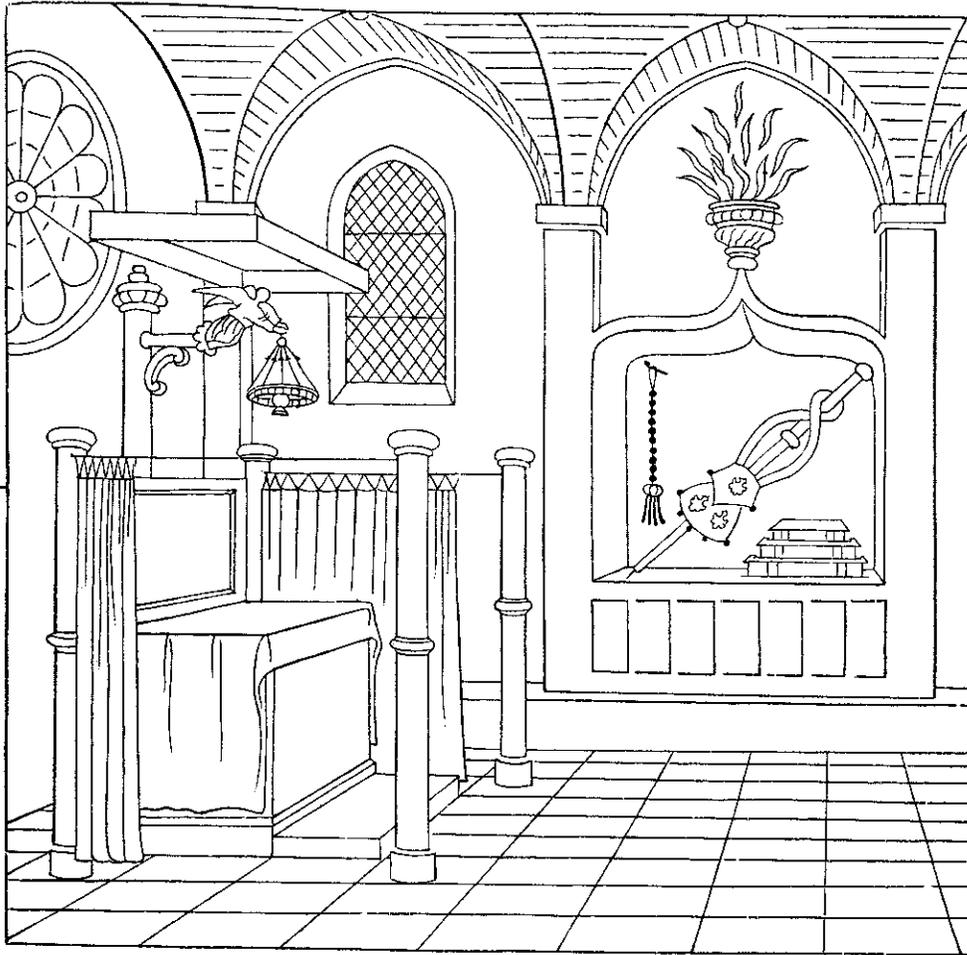
Études Toulouses, 1979, 17, 3-24



**Par art fait on habilement  
Ce quest difficile autrement.**

Planche n° 6

Un chœur d'Eglise... qu'on a identifié (?) comme celui de la cathédrale de Toul. Quelques indices soutiennent cette hypothèse : le chœur fermé, les deux rangées de stalles, le tombeau de Saint-Gérard... Ce dessin nous donne une bonne idée de ce qu'a pu être le chœur de la cathédrale Saint-Etienne.



S V̄ME · FABER · RERŪ · QVI · PERSPICIS · OĪA · SOLVS ·  
 AD · TE · DIRECTO · CALLE · VIATOR · EAT · † AMEN ·

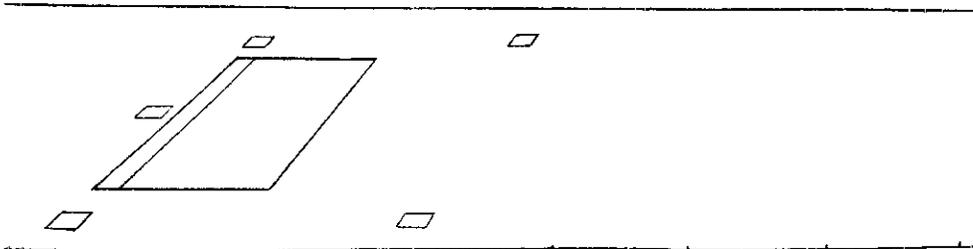


Planche n° 7

La chapelle funéraire du Viator (?) à la cathédrale de Toul. Dans une église, peu éclairée, un autel et à droite au fond, une niche s'ouvre dans le mur. Cette niche a la forme d'une anse de panier contrecourbée surmontée d'un pot d'où sortent des flammes. Dans la niche, on remarque une patenostre de 10 grains attachée à un clou, le bourdon de pèlerin, l'escarcelle décorée des coquilles symboliques du pèlerinage à Compostelle et la ceinture, trois livres posés l'un sur l'autre. C'est comme la marque du Pèlerin que la légende atteste d'ailleurs :

*O Souverain Ouvrier qui seul vois toutes choses  
 Puisse le Voyageur aller vers Toi par la voie directe.*

# Bibliographie sommaire

---

G. CLANCHÉ.— Le Chanoine Jean Pélerin (Viator), auteur de la Perspective Artistique, 1445-1524. Ses travaux à Toul. Nancy-Société d'Impressions Typographiques, 1928.

J. LAGET, P. DAVIAUD.— Viator : Secundo « De artificiali Perspectiva ».— Nouvelle édition en fac-similé précédée d'une notice bibliographique et historique sur Jean Pélerin.— Librairie des Arts et Métiers. Nogent-le-Roi, 1978.

L. BRION-GUERRY.— Le Pélerin Viator. Sa place dans l'histoire de la Perspective. Les classiques de l'humanisme.— Paris, Belles Lettres, 1962.

M. PARISSÉ (sous la direction de).— Histoire de la Lorraine.— Lussaud, Privat, 1977.  
Article : Entre France, Empire et Bourgogne 1275-1508, p. 189 à 226.

A. GIRARDOT.— Les Angevins ducs de Lorraine et de Bar. Dans « Pays Lorrain », 1978, no 1, p. 1 à 18.

M. MOLLAT.— Génèse médiévale de la France Moderne : XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Paris-Arthaud, Coll. « Points », série « Histoire », 1977.

R. MANDROU.— Des humanistes aux hommes de science. XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.— Dans « Histoire de la pensée européenne ». T. 3. Paris Seuil. Coll. « Points », série « Histoire », 1973.